

L'affirmation par définition est insupportable, lorsqu'elle est associée à une certaine sécurité, on répète alors plus qu'on ne dit, ces mêmes certitudes en ayant vêtu tant d'autres ; une conclusion à caractère philosophique ne doit pas s'évertuer avant tout, à se faire remarquer, elle est découverte un jour, sa véracité naturelle faisant d'elle qu'il lui soit impossible de ne pas l'être, si l'on est de ces penseurs muni d'une réflexion se vivant mieux en dehors des sentiers battus, elle préfère se proposer en toutes discrétions en s'insinuant à ces quelques-uns, usant pour se faire de sa seule existence, ceux-là peuvent se montrer prêts à l'employer pour sa justesse, sans autres considérations de nature affective, en se risquant à ses angles de vue, pour vérifier si ce qu'ils apercevaient jusqu'alors, continuent de leur offrir ces mêmes aspects.

Les apories de l'absence sont explicitement de ce genre-là, elles incarnent un sous-entendu qui ne se proclame pas, leur véracité en dépend, pour être intégrée, cette éventualité n'exige pas plus d'intelligence qu'un certain état d'esprit, certaines avancées philosophiques se veulent comme autant de risques à prendre, cette absence de nature que je prétends en nous, peut en ceux qui lui ouvriront une porte, modifier bien des perceptions, en aucun cas je ne cherche à convaincre, mon travail est mis à disposition de ces quelques-uns ne craignant pas d'être convaincus, toute persuasion véritable transite par une prise de risques, dans le cas contraire, notre pseudo curiosité intellectuelle est plus en quête de confirmation, Nietzsche à ce propos fut un aventurier, même si par désespoir parfois il céda à une insistance à cet effet, toujours contre-productive, sa pensée, comme ces quelques rares de cet ordre, pour se révéler au mieux, se devait de laisser venir ; ceux qui cherchent l'adhésion à ce propos ne s'appartiennent pas en proportion, il leur est nécessaire que les autres pensent comme eux pour qu'ils se persuadent, qu'ils pensent pour de bon, comme eux-mêmes pensent.

Les apories de l'absence jouent de ces conclusions qui n'en seront jamais et cette particularité dépeint l'ensemble de nos agissements, nous désirons à partir de ce qu'ils nous semblent être, nous instaurer de façon définitive, nous envisageons d'en conclure pour de bon en nous reconnaissant un genre, mais cet absolutisme têtu se veut d'autant plus obstiné qu'il ne repose sur rien ; ainsi, certains défendront la cause de l'œuf, l'autre de la poule, les positions revendiquées ne changeront rien à l'affaire, on se déclarera même des guerres, car seul l'anéantissement de ceux défendant un autre avis que le nôtre, pourra en apparences nous donner raison ; nous ne sommes que contradictions, pour ne pas bénéficier à l'origine d'assises, nos châteaux demeureront de cartes et si demain nous voulons l'emporter, il nous faudra renoncer à ces habitudes à partir desquelles nous nous jugeons vainqueurs, ces apories qui nous traquent usant de ces mêmes lauriers pour se donner raison, nos victoires comme ces autres mirages, sachant avant tout dissimuler ce désert qui justement les permet.